

Vient de paraître : Chantal Fabre et Patrice Soler, *Dictionnaire de Poétique – Des Modernes aux Anciens*, A.Colin, octobre 2012

Il existait l'immense ouvrage, publié en traduction française en 1956 aux PUF, *La Littérature européenne et le Moyen-Age latin*, d'E.R.Curtius dont les travaux doivent leur premier élan, dans les années 30-32 au sentiment de révolte qu'éprouvait l'auteur contre le « suicide de la culture allemande, contre la haine vouée à la civilisation et les arrière-pensées politiques et sociales qui l'inspirent » (préface de la première édition, p. IX).

Aujourd'hui paraît un remarquable ouvrage inspiré, *mutatis mutandis*, dans un contexte de « crise de la transmission » par le même « désir d'aider à comprendre la tradition occidentale, dans la mesure où elle se manifeste dans la littérature. »

Avec la même légitimité, ce *Dictionnaire de Poétique, des Modernes aux Anciens*, préfacé par Pascal Quignard et rédigé par Chantal Fabre, qui a été professeur de khâgne au lycée Fénelon à Paris et par Patrice Soler, inspecteur général du groupe des lettres, aujourd'hui retraité, devrait rencontrer le même écho puisqu'il s'inscrit dans sa lignée. On y retrouve en effet la même hauteur de vue, la même conscience des enjeux européens et la même érudition sans pédantisme, alliée à une finesse d'analyse qui invite à la lecture précise des textes, y compris de leur « filigrane » antique. On renoue dans cet ouvrage très clair avec la problématique de l'imitation et celle de la traduction. On y voit aussi l'ancrage dans l'environnement le plus contemporain : si Curtius offrait une critique de Bergson, ou de James, nous trouvons ici des commentaires éclairants sur les auteurs les plus contemporains.

Toute la littérature européenne ne doit pas tout à l'antiquité grecque et latine, certes, mais des formes, des genres, des tons aussi fondamentaux que, par exemple, l'autoportrait, la tragédie, l'ode ou l'élégiaque, fleurissent toujours et ce, sur le terreau des Anciens ; mais plus encore l'ouvrage montre combien mieux ils s'offrent à l'interprétation dans l'épaisseur de l'intertexte antique.

On pourrait parler aujourd'hui de « 3D » pour évoquer le relief que prend un texte quand y apparaît l'antique forme, comme les personnages surgissent de l'image 3D quand on s'exerce à regarder « au-delà » d'elle. J'avais montré naguère (dans un article confidentiel !) à quel point un romancier du XIXe siècle aussi populaire que Zola transcrit dans la phrase inaugurale de *Germinal* (« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route ... ») un passage très précis de *l'Enéide*, le vers 268 du chant VI « *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram* » et particulièrement connu comme illustration de l'hypallage. La marche impose d'emblée le rythme du poème épique, le martèlement répété qui marque la cadence chantant à l'oreille du romancier dit naturaliste...

Le choix de la construction de l'ouvrage en « dictionnaire » par entrées alphabétiques, d'« autobiographie » à « tragédie » le rend d'autant plus maniable et efficace. De plus, il offre à point nommé une réponse actuelle à un besoin précis des professeurs et des étudiants. Nous y voyons en effet quatre, voire cinq outils en un : un dictionnaire encyclopédique, avec vingt-trois entrées, précieux pour les khâgneux ou les lycéens littéraires, présentant pour chaque entrée une définition fouillée et un panorama allant à l'essentiel ; un essai – la partie la plus intéressante et nouvelle pour les professeurs par les perspectives autant transhistoriques que simplement historiques - thématique qui problématise sous plusieurs angles le genre, la forme ou le ton abordé ; une bibliographie des études littéraires distillée au fil des entrées de manière ciblée et fonctionnelle ; une petite anthologie enfin qui offre les exemples les plus emblématiques ou les plus frappants.

Autant dire qu'on trouve dans cet ouvrage de quoi revivifier la lecture, l'étude et l'enseignement des textes et des formes littéraires. A la suite du colloque national début 2012

sur les « langues anciennes, mondes modernes » et des dernières journées de la BNF et du CNAM, fin novembre, sur le « renouveau des humanités », on peut recommander la lecture de ce *Dictionnaire de Poétique* et souligner encore et encore la vitalité des cultures anciennes dans les têtes bien faites d'aujourd'hui, comme la page de France culture (<http://www.franceculture.fr/2012-12-06-au-latin-semper-fidelis>) du 6 décembre « *Au latin... semper fidelis* » le démontre aussi !

Sylvie Justome, IA, IPR de lettres
Chargée du dossier des langues et cultures de l'Antiquité